

Rythme – le „barrage“ pour la perception des noms propres

Marie Dohalská-Zichová

Institut de Phonétique, Faculté des Lettres, Université Charles, Prague

marie.dohalska@ff.cuni.cz

Abstract

The need for effective perception of pronounced proper names in many situations of professional contact was the inspiration for this research, which focuses on perception/misperception of French names by Czech students of Translatology. The cardinal problem does not lie on segmental level, but in prosody, namely in the domain of rhythm, which shows considerable differences in the two languages. The present-day life exposes us to a large range of different situations where both a correct realization and a successful perception of foreign proper names is an absolute necessity.

1. Introduction

Depuis trois ans notre attention est concentrée sur l'analyse des problèmes de la perception et de la prononciation des noms propres français [1] par les Tchèques. Les difficultés se sont manifestées très nettement pendant les cours organisés pour les jeunes interprètes (étudiants de langue française d'un niveau assez élevé par rapport aux étudiants du français dans le programme de philologie romane).

Nos premiers examens ont été centrés sur les différences des deux systèmes vocaliques et consonantiques qui auraient pu provoquer les plus grandes difficultés. Il est bien évident que non seulement le *nombre* assez important de qualités vocaliques et consonantiques apporte de grands problèmes pour la perception des noms propres ; mais c'est surtout la *combinaison* de ces phonèmes insuffisamment appropriée ou „inattendue“ qui cause souvent le changement total du sens. Nous pouvons prendre pour un exemple les noms tels que : *Maubeuge*, *Rue du Bac*, *Evreux* [2] qu'on interprète comme : [ˈmobe:ʃ], [ˈri ˈdi ˈbak] et [ˈevre].

On perçoit mal le phonème final; mais on confond surtout les voyelles : [ø] et [e] ainsi que les [y] et [i].

Le problème beaucoup plus important (et ceci concerne même des étudiants assez avancés) se trouve ailleurs - au *niveau prosodique* [3] :

- il faut voir d'abord que la *structure* des *groupes rythmiques français* et *tchèques* est essentiellement différente, ou plutôt contradictoire ;
- le découpage syllabique typique pour le français est dans sa nature nettement éloigné de la syllabation tchèque ;
- l'accent qui est régulier dans les deux langues, mais réalisé d'une façon tout-à-fait différente, se trouve en tchèque sur la *première syllabe* et il représente ainsi une opposition presque symétrique par rapport au caractère de l'*accent de mot* et de l'*accent de phrase* du français.

Le nom propre tchèque qui se compose de deux ou trois mots est prononcé toujours comme deux ou trois mots légèrement séparés avec l'accentuation subtile mais nette à la première syllabe de chaque mot .

Jan Ámos Komenský, *Josef Kajetán Tyl*, *František Ladislav Čelakovský* sont prononcés comme : [ˈjan ˈamos ˈkomensky:], [ˈjozef ˈkajeta:n ˈtɪl], [ˈfrantišek ˈladislav ˈčelakovski:].

Les noms français comme : *Jean-Luc Godard*, *Jean-Paul Sartre* ou *Aix-en-Provence* sont prononcés par un Tchèque qui ne possède pas de formation solide en langue française de la façon suivante: [ˈʒan ˈlyk ˈgoda:r], [ˈʒan ˈpol ˈsa :rtr] et [ˈeks ˈa :n ˈprova :ns].

Le tchèque ne connaît pas de *liaison*, de l'*enchaînement* au sens large du mot et notamment de l'*enchaînement vocalique* .

Les mots de la chaîne parlée tchèque possèdent une autonomie nettement plus visible par rapport au caractère de la parole continue en français [4] et, de plus, la prononciation des voyelles initiales avec un coup de glotte léger ou important représente un trait caractéristique de la parole en tchèque standard [5].

2. Recherches de départ

Nos études des problèmes de la perception ainsi que de la prononciation des *noms propres français* par les étudiants tchèques durent depuis plusieurs années, mais les trois dernières années apportent déjà certains résultats partiels. Nous avons la possibilité d'examiner d'un côté les étudiants du français dans le cadre de la philologie romane et d'autre part les étudiants de la langue française spécialisés dans les problèmes d'interprètes (les deux spécialisations sont étudiées à notre faculté). Les jeunes interprètes se montrent traditionnellement meilleurs et ceci notamment en ce qui concerne leur prononciation du français et leur capacité à déchiffrer la parole spontanée en français.

Le problème essentiel se manifeste non seulement dans la prononciation, mais surtout dans la perception des noms propres français qui sont soit mal compris, soit entièrement remplacés par un nom existant, mais différent.

3. Corpus

Au cours des trois dernières années nous avons examiné trois groupes d'étudiants en philologie romane (au nombre de 90 au total) et trois groupes de jeunes interprètes (au nombre de 45 au total).

Les tests préparés et analysés pour les expériences présentées ci-dessous s'appuient sur le jugement d'un groupe d'étudiants-interprètes d'un niveau convenable et ceci aussi bien du point de vue théorique que pratique.

Le corpus des noms propres français dont nous avons tiré les enregistrements pour le sondage actuel se compose de trois parties différentes et il contient 75 noms au total. Il s'agit de noms appartenant à la région parisienne, dont :

- la première partie est représentée par les *jardins*, *monuments*, *bâtiments* ;

- la deuxième partie par les *rues, avenues, boulevards, quartiers* ;
- la troisième partie par les *stations de métro et de bus*.

Tous les noms ont été prononcés d'abord l'un après l'autre comme une liste d'expressions isolées et dans la deuxième partie ils ont été incorporés chacun dans trois phrases banales de type *Où se trouve le boulevard Malesherbes ? Le boulevard Malesherbes est à droite.* ou *Le boulevard Malesherbes se trouve tout près d'ici*. Les étudiants ont écouté ainsi le nom examiné trois fois de suite dans des petites phrases qui forment un entourage compréhensible et transparent. Après avoir écouté la triade des phrases, l'étudiant note le nom perçu ou écrit « 0 » s'il n'est pas capable de saisir les contours de nom prononcé dans les phrases. Chacune des trois parties a été enregistrée à Paris par 12 Français – Parisiens (10 étudiants, d'une moyenne d'âge de 27.5 ans et 2 enseignants d'une moyenne d'âge de 59.5 ans). Il s'agissait dans le cas de tous les locuteurs d'une prononciation standard et cultivée. Les problèmes dans le déchiffrement du perçu ont donc été entièrement dus aux incompétences éventuelles des auditeurs.

En raison de la durée importante l'ensemble des trois parties, nous avons décidé de choisir seulement deux enregistrements caractéristiques que nous avons passés, phrase par phrase, aux 10 étudiants francophones en formation d'*interprètes*. Les 15 premières phrases ont servi de série d'entraînement et la perception des 60 phrases suivantes nous a donné le pourcentage de noms bien déchiffrés.

Le nombre total des items est de 1200 dont:

- 20% de noms ont été déchiffrés pratiquement sans problème ;
- 16,25 % ont été indiqués par „0“ comme entièrement incompréhensibles ;
- 63,75% de noms ont été perçus d'une façon incorrecte.

Si nous prenons l'ensemble des noms mal perçus comme référence, nous pouvons constater les faits suivants :

- 73,46 % sont des fautes rythmiques pratiquement toujours liées aux fautes phonétiques et morphosyntaxiques qui ne permettent pas une perception suffisante ;
- le reste des noms ont été bien saisis au point de vue rythmique, cependant :
- 6,8% des erreurs sont purement graphiques ;
- 4,1% sont des fautes de réinterprétation (erreur culturelle) ;
- le reste indique des transformations importantes ne permettant pas (comme dans le cas des fautes rythmiques) la perception correcte des noms concernés.

Les mauvaises perception et interprétation peuvent également être dues à un feedback articulaire insuffisant. Même si nous nous sommes concentrés dans le présent texte sur les problèmes de *perception* des noms propres français par des étudiants tchèques, nous nous permettons d'illustrer nos analyses par les 4 images suivantes reflétant la *production*. Pour manifester surtout les déficits rythmiques des locuteurs tchèques dans la prononciation du nom français *Aix-en-Provence*, nous présentons la comparaison de cette réalisation par une locutrice native (Figure 1) et de trois différentes réalisations « tchèques » du même nom (Figure 2).

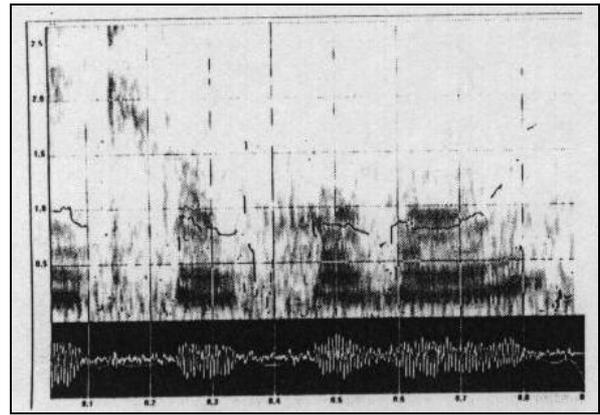


Figure 1 : Réalisation du nom *Aix en Provence* par une locutrice native.

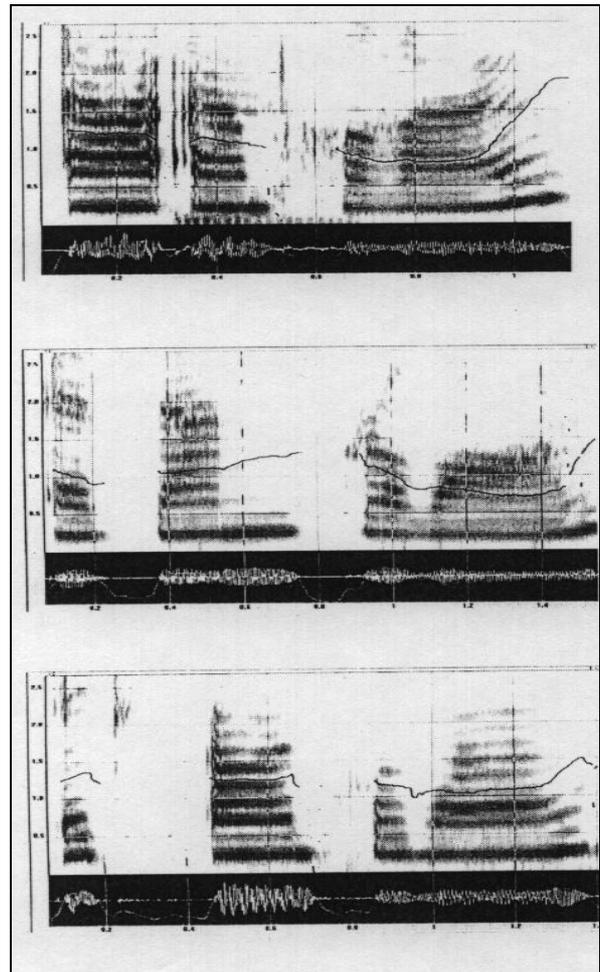


Figure 2 : Trois réalisations différentes par les locuteurs tchèques du nom *Aix en Provence*. Le spectrogramme manifeste différents types de fautes rythmiques et articulaires.

Nos études précédentes, jointes aux tests mentionnés plus haut, nous permettent d'examiner les noms mal saisis de différents points de vue.

Le plus grand nombre de fautes qui se manifestent non seulement dans les noms « indéchiffrables », mais aussi dans les noms où le sens principal a été bien perçu est lié aux articles *de, des, du, le, les* qui se perdent dans « l'ensemble

indivisible » des noms prononcés. Nous pouvons prendre pour un exemple les noms les plus connus, comme :

- *Notre Dame des Champs* perçu comme *Notre Dame de Champs*
- *Rue du Bac* comme *Rue de Bac*,
- *St. Germain des Prés* comme *St. Germain de Prés*.

Ce type de fautes ne provoque pas le changement du sens, surtout s'il s'agit de noms bien connus, mais il est surprenant que même ce type de noms ait été marqué par des imperfections plus ou moins importantes.

Les changements indiqués ultérieurement représentent déjà des confusions plus complexes. Nous allons présenter des lapsus de perception par des exemples concrets qu'on peut diviser encore en plusieurs catégories mais, au fond, il s'agit déjà presque toujours d'un mauvais découpage des séquences rythmiques de la chaîne parlée.

Pour commencer par les noms les plus connus nous pouvons citer d'abord : *Châtelet les Halles* qu'on a transcrit comme : *Chat-le-lard* et *Chat les yarde* ; *Joinville-le-Pont* a été noté 5 fois d'une manière bizarre : *janvil, join ville de, juin ville le pont, joinville le Compte, Jean Louis le Pont* et *Johan Millet le Conque* ; nous n'indiquons en général que les variations qui reflètent de loin seulement l'image sonore du nom prononcé, la dernière variante est par contre assez fidèle : *Join Ville le Pont*.

Les trois rues célèbres suivantes peuvent manifester des confusions beaucoup plus graves :

Boulevard Malesherbes n'a pas été saisi 7 fois (indication 0), une seule fois nous avons noté la compréhension parfaite et le reste manifeste un chaos absolu : *Bulvar Malo, le Boriamalin, le Malsêre, Boulevard Moulin Rouge* (un des exemples typiques de la substitution d'un nom connu par un « complex indéchiffable »), *Boulevard Marserme, bouvin Malin, bd. Marcelle, Malarmé, Mazair, Maled et Madère*

Avenue Denfert-Rochereau n'a pas été reconnu 6 fois (0), et une seule étudiante a noté le nom deux fois sans la moindre faute; les autres notations représentent de nouveau une anarchie mal comprise : *Avenue d'Alfred Ruchro, d'Inferrochefort, A. Ferrocheraut, Dans Frerrocheraut, Avenue Rochefort* (substitution), *Avenue Feroc, mont Rochefort, d'un Fort Rochefort, Ferocheron*, et 3 fois *Rochefort* (sans Avenue).

Avenue Mac Mahon a été perçu bien une fois seulement, 7 fois il y a l'indication (0) et le reste est plus ou moins individuel : *Martmaron, maimao, makmao, marcmaon, Marc Mao, Mac Mao, Marc Maot, Mate Marron, Matmaon*, et *Mac Mallo*.

Un exemple intéressant au point de vue sonore est représenté par la perception de *Passage du Fours à Chaux*.

La forme écrite ne correspond pas une seule fois à l'écriture de ce nom, mais seulement trois fois les étudiants ont noté (0) et le reste ressemble (plus au moins) au nom prononcé – transposé dans les conditions des oreilles tchèques: *de Fourachaud, de Fourachaut, Furacho, dfuracho, Fouracheau, Fourrachou, Fourachen, des Fouracheau, Four à chaud, Fourrachau* et 3 fois *Fouracheau*.

Nous avons fait des observations analogues, par exemple pour les noms tels que *Pont à Moussons, Rue Charles et Robert* : *Pontamousson*, 3 fois *pont a mousson*, 7 fois la notation a été correcte et finalement il y avait encore *Fontamuson, pontamoussor et pontamon*;

Rue Charles et Robert a été une seule fois prononcée avec la conjonction *et* mais les deux noms ont été noté dans la plupart des cas correctement (une fois on a saisi *Rouge* au lieu de *Robert* ce qu'on peut très mal expliquer).

Les rues *Sept Arpents, du Plat d'Etain* et *de la Butte aux Cailles* montrent des problèmes graves dans la notation des étudiants :

Rue Sept Arpents: *centarpa, St. Benzen, Cetarpein, Setarpin, Cepaquin, cette arpent, Certanport, Sept Arbons* et 2 fois *Cetarpent*;

Rue du Plat d'Etain: *de Plateta, Planetain, de Plaggota, plane d'état, pladépa, r. de Pladéta, Pledetin, Planeta* et 5 fois *Plat d'Etat*;

Rue de la Butte aux Cailles: *Boutokaj, Butocaille, bitoquail, boutokaii, Tocaille, rue Tocaille, de Rocaille* et 3 fois *rue Rocaille*.

Même si chacun des 765 noms mal notés nous découvre les problèmes de perception de côtés légèrement différents, nous nous permettons de présenter encore les trois derniers exemples : *Place Henry de Montherland, Place Jules Henaffe* et *Avenue Saint Honoré d'Eylau*.

Place Henry de Montherland: *Henry de Monsparlein, Henry de Montallend, Montperlen, Henry Monterdant, Anry de Montparin, Henry de Montarnaud, Mountarin* et *Henri de mon talon*; 8 fois on a noté (0) et une fois seulement le nom a été perçu correctement;

Place Jules Henaffe: *Jules Helas, Jules Enand, J. Elaphe, Jules Hénard, Jules Enard, Jules et Larc, Gélena* et 7 fois les étudiants ont noté *Jeanne d'Arc* (une substitution assez mal compréhensible);

Avenue Saint Honoré d'Eylau: *St. Honoré de Loup, S. Honoré de Leon, St. Honoré Delo, Sanonoray, St. Honoré de Leau*, une fois on a indiqué (0) , mais 10 fois les étudiants ont noté *St. H. de l'eau* ou bien *St. H. des leaux*

4. Discussion

Les noms des boulevards, des rues ainsi que des stations de métro parisiens ne devraient pas représenter de pièges réels pour les étudiants-interprètes, car ils ont eu tous la possibilité de visiter la France, de visiter Paris et, en plus, leur formation générale en histoire et civilisation française suppose la connaissance de noms propres de ce type.

En analysant ensemble avec les étudiants les difficultés de perception, il a été clair qu'il s'agissait en général de noms bien connus et qu'il ne s'agissait que de « l'encadrement » des noms dans le rythme des phrases prononcées d'une façon naturelle dans la chaîne parlée.

Une remarque qu'on peut encore ajouter, est celle des difficultés qui se reflètent dans la *prononciation* des noms propres français et pour compléter nos observations nous nous permettrons de toucher le problème de la prononciation des noms slaves, et plus spécialement des noms propres tchèques par un ou deux petits exemples: notre président *Václav Havel* [*'václav 'havel*] est prononcé par les Français très souvent comme [*vaklave*]/, ce que même des Tchèques francophones n'ont pas été capables de déchiffrer au cours des premières rencontres; l'ancien doyen de la faculté de médecine s'appelle *Petr Hach* [*'petr 'hax*] mais les Français le prononcent [*petraf*] ce qui représente un nom tchèque assez courant *Petráš*. On ne trouve ainsi le problème réel de la confusion des noms dans toutes les langues, seulement, avec les possibilités de la communication moderne, on peut commencer à étudier systématiquement les prononciations originales pour mieux se comprendre.

5. Conclusions

Après avoir analysé nos tests de perception des noms propres français, nous pouvons constater que le caractère ou plutôt les

types de fautes qui se sont manifestés souvent comme des changements extraordinaires et même bizarres sont d'origine et de niveau suivants :

Comme nous avons déjà noté plus haut, on ne peut pas négliger le niveau segmental où il faut mentionner surtout les voyelles. Par leur nombre ainsi que par leur qualités nettement différentes des voyelles tchèques, les voyelles françaises posent des problèmes de perception aux auditeurs tchèques et ici, plus encore, dans des combinaisons qui ne sont pas souvent tout-à-fait typiques. Certaines confusions peuvent être causées aussi par les demi-consonnes qui n'ont pas été si fréquentes dans nos tests présentés ici.

En ce qui concerne le niveau segmental, il faut rappeler encore que la prononciation des noms propres français ne correspond pas souvent aux règles générales qui expliquent les relations entre la prononciation et la graphie (pour un étranger d'ailleurs parfois compliquée même dans les mots courants).

Le problème beaucoup plus important consiste en la façon de l'enchaînement de ces unités vocaliques et consonantiques non seulement dans les mots, mais aussi dans l'enchaînement étroit et tout-à-fait typique des unités lexicales. Il s'agit des problèmes causés d'abord par une *structure rythmique* différente et puis par le *caractère prosodique* français qui est, par sa nature à l'antipode du caractère prosodique tchèque.

Références

- [1] Le petit Robert, 1994, *Dictionnaire universel des noms propres*. Paris, Dictionnaires Le Robert.
- [2] Warnant, L., 1985, *Dictionnaire de la prononciation française dans sa norme actuelle*. Paris-Gembloux: Ed. Duculot.
- [3] Rossi, M., 1999, *L'intonation. Le système du français : description et modélisation*. Paris, Ophrys.
- [4] Léon, P., 1993, *Précis de phonostylistique, parole et expressivité*. Paris, Nathan.
- [5] Dohalská, M., Schulzová, O., 1992, *Fonetika francouzštiny*. Praha, SPN-Karolinum.